

les plus élevés de la salle. Entre les Girondins et les Montagnards, au centre, la masse des députés, — 400 environ. — gens hésitants, prêts à céder à l'influence des plus énergiques, forma la *Plaine*, également appelée, avec une intention méprisante, le *Marais*.

LES CHEFS
DE
LA GIRONDE

L'état-major du parti girondin comprenait avec ses anciens chefs à la Législative — Vergniaud, Brissot, Guadet, Gensonné, Condorcet, Isnard, — d'anciens députés à la Constituante comme l'avocat Buzot, et le juriste breton Lanjuinais, enfin des députés nouveaux, Pétion l'ancien maire de Paris, le ministre Roland, Barbaroux, un très jeune avocat marseillais. Dans cet état-major deux hommes tenaient une place à part : *Vergniaud* et *Brissot*. Lettré délicat, rêvant d'une république à la Platon ou les philosophes gouverneraient le peuple ignorant, grand orateur, mais point homme d'action, Vergniaud était une sorte de dilettante de la politique, sans énergie, sans esprit d'offensive à l'heure où pour les partis, comme pour la France, attaquer était le seul moyen certain de se défendre. Brissot était le politique du parti. Pour avoir beaucoup voyagé hors de France, notamment en Angle-

* La Législative, après le 10 août, avait décidé que la salle de spectacle du palais des Tuileries serait aménagée en salle des séances pour la Convention. Les travaux de transformation ne furent achevés qu'au 10 mai 1793, date à laquelle la Convention abandonna la salle du Manège. La salle des Tuileries fut la première dont les dispositions intérieures rappellent celles de nos Chambres actuelles. A gauche, le bureau où est assis le président; en avant et au-dessous, la tribune; un homme y a déposé son chapeau et férore. Lampadaires à droite et à gauche. En face, les gradins disposés en demi-cercle où siégeaient les députés; on en comptait dix rangées. Au-dessus du bureau, un trophée de drapeaux tricolores et un faisceau de lances, symbolisant la République « une et indivisible »; statues de Lycurgue, de Solon, de Platon. Au-dessous, dans de grands cadres, la Déclaration des Droits de l'Homme, aujourd'hui conservée à Carnavalet, et la Constitution de 1793. Les deux étages, de loges pouvaient recevoir environ 8000 auditeurs. La salle était longue de 43 mètres, large de 15, haute de 20 environ. Sa longueur, trop grande pour la largeur, rendait l'acoustique détestable. — Monnet, ancien peintre du roi, dessina, Helman grava une suite célèbre des Principales journées de la Révolution. Cette gravure représente un épisode fameux de l'insurrection du 1^{er} Prairial 1795 — voir ci-dessous page 464 — le moment où les insurgés présentent, au bout d'une pique, au président Boissy d'Anglas, la tête du représentant Féraud qu'ils viennent d'assassiner. Au fond, à gauche du bureau, les bancs où siégeaient, au début de l'histoire de la Convention, les Montagnards. Au premier plan, les bancs de la droite où siégeaient les Girondins. En face du bureau, les bancs du centre : la Plaine et le Marais. Les insurgés ont envahi l'hémicycle, les gradins, la tribune, le bureau; dans leurs rangs les femmes sont aussi nombreuses que les hommes; au premier plan, l'une d'elles, les poings sur les hanches, crie à tue-tête,